

## MAROC

trera seule. Elle est fatiguée. Depuis quatre ans, elle travaille à contrat, en communication, ce qui lui donne à peine de quoi vivre. Elle a commencé à se prostituer pour avoir un train de vie convenable.

Au Maroc, Latifa n'est pas une exception. Des professionnelles qui se prostituent pour joindre les deux bouts, c'est chose courante. Elle est une pute de luxe. Son créneau: les boîtes de nuit branchées; ses clients: des hommes d'affaires riches. Elle gagne bien sa vie. Issue d'une famille modeste du nord du Maroc, elle a la res-

ret de Casablanca depuis six ans. «Les hommes nous appellent à leur table, raconte-t-elle, ils nous paient des verres. Notre but, c'est de les faire patienter, de les faire boire le plus possible pour que, lorsque l'on passe à l'acte, ça se termine rapidement. Après, on s'entend sur un prix et le tour est joué.» Amina demande 300 dirhams (50 \$) par nuit. «J'essaie de choisir des beaux gosses, des mecs qui ont l'air gentil. Généralement, nous avons des clients réguliers. Comme ça, c'est moins dangereux.»

ce, j'étais perdue, alors j'ai fait une fugue et j'ai commencé à me prostituer.»

Khadija tombe amoureuse et part avec son amant pour le Sahara. Elle y demeure cinq ans, mais les pressions de la belle famille, qui refuse le mariage du fils avec une ex-prostituée, la poussent à repartir pour Casablanca où elle recommence à se prostituer. L'ALCS menait alors une campagne de prévention dans son quartier. Elle est la première prostituée à entrer dans les bureaux de l'ALCS. «Plus tard, ils m'ont parlé d'un projet de prévention féminine et m'ont demandé si ça m'intéressait de travailler avec eux. Au début, j'étais un peu sceptique, puis je me suis dit que je n'avais rien à perdre.»

Linda Hanna a effectué un stage avec l'ONG québécoise Alternatives et Oued-Srou, à Khénifra, dans le Moyen Atlas. Cette organisation vient en aide aux femmes des régions rurales. Il propose du travail de couture et de broderie, de l'alphabetisation et des bourses d'études. Ses services s'adressent aussi aux prostituées. On les instruit sur la contraception et les maladies transmises sexuellement.

Selon Linda Hanna, «beaucoup de femmes se prostituent pour être indépendantes. Pour d'autres, le père n'a pas mieux à offrir; il accepte donc la situation, parce que cela rapporte souvent plus que si sa fille était médecin.»

Des associations comme l'Association de solidarité féminine (ASF) tentent de faire reconnaître les enfants illégitimes par des pères qui prétendent n'y être pour rien. Idéalement, elles aimeraient imposer des tests d'ADN pour les forcer à prendre leurs responsabilités. Au Maroc, la mère célibataire est considérée comme une prostituée. Elle porte la *hchouma* (la honte) du pays. □

## La Moudawana permet à l'homme de répudier sa femme et de la jeter hors du logis sans argent.

pensabilité de sa famille. Elle a abandonné le lycée très jeune et cherche une opportunité de mariage, mais qui mariera une prostituée?

Pour la femme marocaine, le mariage est le meilleur moyen d'accéder à une vie décente. Plusieurs sont prêtes à marier le premier gentil et riche garçon venu car elles savent que, sans le mariage, les opportunités sont limitées. Malgré la réforme de la Moudawana (code de la famille) promulguée en 1957 et inspirée de la charia, le statut de la femme marocaine dans les lois ne s'est pas amélioré.

La Moudawana permet toujours à l'homme de répudier sa femme, de la jeter hors du logis sans argent. Pour cette raison, beaucoup de divorcées recourent à la prostitution pour survivre. C'est le cas d'Amina. Mariée et divorcée deux fois, à 28 ans, Amina a un fils de deux ans. Analphabète, elle travaille dans un caba-

### Le vrai danger

Mais le vrai grand danger que courent les prostituées, ce sont les MTS. La majorité d'entre elles ne se protègent pas. L'Association de lutte contre le sida (ALCS) et Médecins sans frontières travaillent à la sensibilisation des prostituées et à la prévention dans les villes importantes du Maroc, Tanger, Casablanca, Rabat et Marakech. L'ALCS est la première et l'une des rares associations travaillant auprès des prostituées à être reconnues par les autorités, longtemps réticentes à la distribution de préservatifs.

Khadija, une ex-prostituée, est une intervenante sociale auprès de l'ALCS depuis sept ans. Elle a déjà été arrêtée par la police. Khadija est originaire de Fès. Elle a 40 ans et ne vit plus de la prostitution depuis des années. «Ma mère est décédée lorsque j'avais dix ans. C'est ma sœur qui s'est occupée de nous. Elle m'a placée à l'internat et je ne l'ai pas supporté. Je ne me sentais pas à ma pla-



NOTRE **MISSION**  
COMBATTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION

NOS **ACTIONS**

- Renforcer les capacités de développement des communautés défavorisées;
- Appuyer des initiatives de paix, de droits humains et d'équité;
- Mobiliser des ressources et favoriser l'échange de savoir-faire.

NOTRE **BUT**  
UN DÉVELOPPEMENT ÉQUITABLE ET DURABLE



[www.ceci.ca](http://www.ceci.ca)